

# Li-taï-pé

xx À Ernest Cabaner.

Mille étés et mille hivers  
Passeront sur l'univers,  
Sans que du poète-dieu  
Dans l'Empire du milieu.

\*

Sur notre terre exilé,  
Il contemplait désolé  
Le ciel, en se souvenant  
Du beau pays étoilé  
Qu'il habite maintenant.

Il abaissait son pinceau ;  
Et l'on voyait maint oiseau  
Écouter, en voletant  
Parmi les fleurs du berceau,  
Le poète récitant.

Sur le papier jaune et vert  
De mouches d'argent couvert,  
Fins et noirs pleuvaient les traits.  
Tel, sur la neige, en hiver,  
Le bois mort dans les forêts.

\*

Il n'est de soupirs du vent,  
De clameurs du flot mouvant  
Qui soient si doux que les sons  
Que le poète, rêvant,  
Savait mettre en ses chansons.

Aromatiques senteurs  
Dont s'embaument les hauteurs,  
Thym, muguet, roses, jasmin,  
Comme en des rêves menteurs,  
Naissaient sous sa longue main.

\*

À présent, il est auprès  
De Fo-hi, dans les prés frais,  
Où les sages s'en vont tous,  
À l'ombre des grands cyprès,  
Boire et rire avec les fous.

Charles Cros (1842–1888)